



Etc.

Marie Bellando-Mitjans

Etc.

« *What we call the beginning is often the end
And to make an end is to make a beginning.
The end is where we start from. (...)* »

T. S. Eliot, *Four Quartets*.

Etc.

Marie Bellando-Mitjans

réminiscence
douloureuse



Vent d'Oubli

Vent d'oubli, vent d'oubli
où as-tu dissimulé
les ruines et les brasiers...
Le paysage a menti.

Vent d'oubli, vent d'oubli
où as-tu dispersé
l'ordre de massacrer...
Le gouvernement a démenti.

Vent d'oubli, vent d'oubli
où as-tu dissipé
l'odeur des corps calcinés...
Les journalistes n'ont pas dit.

Vent d'oubli, vent d'oubli
où as-tu emporté
les millions de torturés...
Les soldats ont failli.

Vent d'oubli, vent d'oubli
où as-tu caché les Balkans, il y a dix ans ;
les camps, il y a soixante ans ;
les autres guerres et génocides sanglants
perdus depuis si longtemps...
Notre mémoire a trahi.

Vent d'oubli, vent d'oubli
où as-tu évaporé
le souvenir de ceux dont je n'ai pas parlés...
Le poète a omis.

Vent d'oubli, vent d'oubli
cesse de souffler l'amnésie
et laisse s'élever les cris
des survivants meurtris.



Slave of War

Quand ton sang n'en peut plus de ce va et vient,
qu'il n'en peut plus de bouillir et se contenir,
quand tu n'en peux plus de voir périr les tiens
et que toi aussi tu veux agir...

Tu brandis ton arme,
vises et tires sur « l'ennemi »
juste une autre âme
qui quitte la vie...

Ce frère qui aurait pu être le tien
si né sous d'autres cieux,
dans un monde plus serein
où vous auriez pu vivre heureux...

C'était un semblable,
un enfant né dans les larmes
sur une terre instable
où la vie vaut moins qu'une arme...

Pris dans le piège si grand
des dictateurs régicides
et des grandes démocraties vendant
de quoi faire les génocides.



Aux armes

Aux armes Patrie,
la paix est à ce prix,
la paix vaut bien la guerre,
juste un peu d'enfer.

Aux armes Patrie,
je vous désigne l'ennemi,
pas besoin de preuve,
votre foi n'est-elle pas à toute épreuve ?

Aux armes Nation,
bien sûr que nous avons raison,
tous nos actes sont légitimes,
les autres ne sont que vermine.

Allons ! Courage mon ami,
qu'importe si vous revenez détruit,
l'honneur sera bien défendu,
par votre âme à jamais perdue.

Allons, ne doutez pas,
pensez à votre vieux Papa,
ce qui pourrait lui arriver...
si vous refusiez...

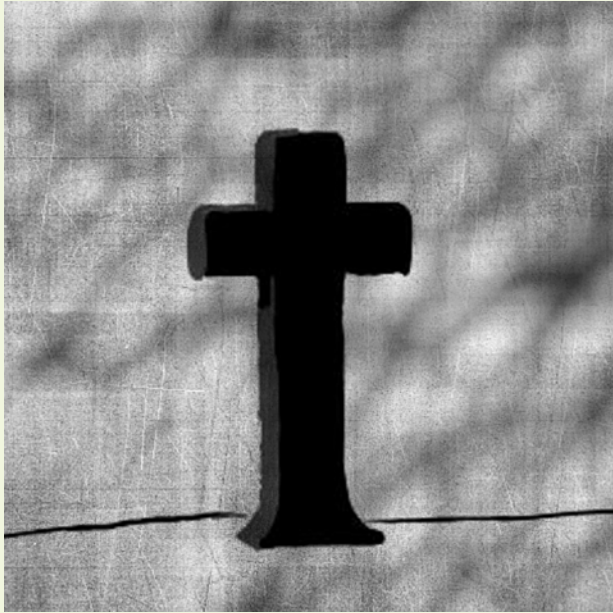
L'Orge saigne

Ils étaient frères, et pas que d'armes.
À tout moment prêts à échanger leurs âmes.
Mais la guerre est passée par là,
pour être libre il fallait un combat.

En partant, ils ont laissé une paix pour se battre encore
la démocratie se gagne au corps à corps.
Soudain, l'ennemi à un visage trop connu,
celui qui connaît ton âme nue.

Une fois pris dans l'engrenage
aucune chance d'en sortir avec l'âge
ou tellement détruit,
d'avoir aux êtres chers ôté la vie.

Renié par tous comme par soi-même,
espérant encore que cela en vaille la peine,
que l'idéal s'accomplisse.
Mais pas trop tard car chaque heure est un supplice.



Guerre

La furie du monde,
la violence des hommes,
l'armée qui gronde,
la puissance des dogmes,
les statues à détruire,
le métal en fusion,
les obus qu'on tire,
les bruits d'explosions,
les hommes disparus,
les enfants égorgés,
les fils abattus,
les cris étouffés,
les villes en flamme,
les os brisés,
les vivants en larmes,
les morts par milliers,
les journées sombres,
les sirènes sans arrêt,
le poids des bombes,

peut-on oublier ?



Bunker

Un éclair
de lumière,
sans fin,
aussi long que ce sous-terrain...
Les néons qui clignent,
mes dents qui s'entrechoquent,
les néons qui s'allument,
mon esprit qui s'embrume...
Qu'est-ce que je suis en train de faire ?
À six pieds sous terre, si proche de l'enfer
dans ce cercueil de béton armé.
Quelle idée ai-je eu de m'enrôler ?
Ces halos de lumière qui défilent,
macabres répliques de l'astre qui brille,
tâches jaunâtres éclairant
des murs couleur néant...
Enfin voilà ma cellule,
je tombe et je recule ;
d'un corridor à l'autre,
me voilà l'ennemi des autres.
Et pourtant
tout se ressemble tant,
mêmes casques, mêmes treillis,
même uranium enrichi.
Dans ce monde de caves
où de la haine on est esclave,
entre prisonnier et frère d'armes aucune différence,
on les regarde tous avec méfiance.
Pourquoi suis-je venu dans cet enfer ?
Pourquoi mon destin c'est la guerre
alors que dehors le ciel est bleu ?
Pourquoi les hommes se tuent-ils entre eux ?
Je ne comprends plus.
Depuis le temps que je n'y voyais plus,
je rouvre les yeux,
est-ce encore temps pour voir Dieu ?



Scènes de Guerre

Un soldat gît perdu dans la terre,
un soldat qui se souvient de la guerre...

Une femme attend dans un bar,
rêvant à un lendemain moins noir ;
un soldat pleure face au mur de sa vie,
accusé, trahi par le peuple qui cri ;
un homme assassiné
pour avoir cru en la liberté ;
un soldat tombé,
au milieu de nulle part inhumé ;
un homme questionné
coupable d'espérer.

Le compte se suicide par amour,
sans se soucier du monde autour...
Des lieux de rendez vous secret
pour parler à moindre danger ;
des amoureux toujours,
dont l'un mourra dans quelques jours...
Des maisons bombardées ;
des ruines-cités ;
des dépouilles abandonnées
au grès des rues et des prés ;
des soldats piégés
qui essaye encore de se cacher ;
des femmes rasées
coupables d'avoir aimé ;
des patrouilles continues
qui sillonnent les rues
contrôlent les identités ;
font quelques prisonniers ;
des suicidés par dizaines
pour avoir trop bien vu le problème ;
des morts de tout côtés,
des armes finalement déposées...

Le temps à passé,
du soldat ne reste que les os décharnés...



Cri

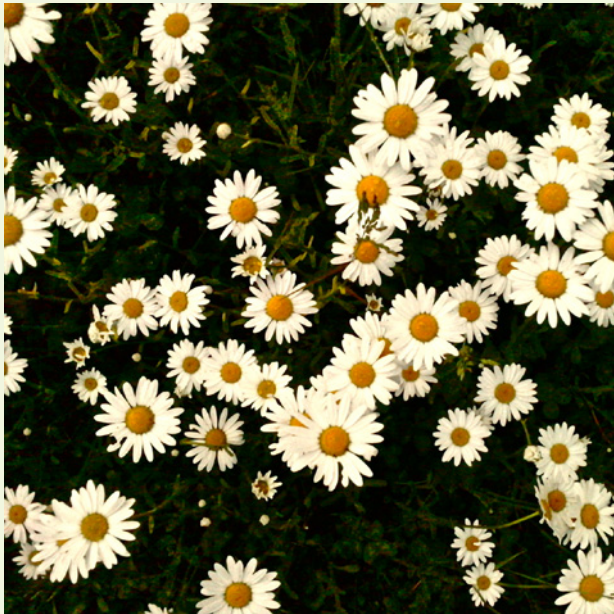
Laissez les morts reposer,
cessez donc de dissenter
sur ce qui aurai dû être fait,
sur ce qu'ils en auraient pensé.
Cessez donc de vous quereller,
ayez plutôt la force de vous aimer,
cessez donc de vous entre-tuer,
laissez entrer la Paix.

Les conflits sont désuets,
les armées sont fatiguées,
les armes veulent être déposées
entendez les prier.

Ne croyez-vous pas que cette guerre a fait assez de dégâts ?
Ne croyez vous pas que vous pourriez vous arrêter là ?
Puisque son nom est antonyme de combat
ne faudrait-il pas préserver cette cité au nom du Christ, de Yahweh,
d'Allah ?

Combien vous faudra-t-il encore de tués,
là où d'autres ont crucifié,
là où les cultures sont nées,
là où les Dieux sont invoqués,
là où les hommes ont parlé
de la lumière d'éternité,
là où Il a laissé la Paix,
là où les peuples ont toujours prié,

rien ne prédestinait cette terre à être déchirée,
rien ne la destinait à être mère de tant de guerriers.
Ne devrait-elle pas être rassemblée,
unie, sous l'effigie de la Paix ?



Domages collatéraux

Des armées anonymes
défilent sous des drapeaux polychromes,
meurent pour celui qui porte la couronne
et restent à jamais anonymes.

Des âmes errantes, oubliées de tous,
perdues dans des combats effroyables
pour la gloire d'un homme peu fréquentable,
racontent leurs périls sans rescousse :

« auto-proclamée espèce supérieure
au nom de notre intelligence...
Nous avons créé des nations et des serments d'allégeances,
des armes et des guerres où personne n'est vainqueur...
Nous nous sommes sédentarisés,
avons fixé l'humanité,
créé des clans hiérarchisés
où l'on apprend à haïr les étrangers.
Mais lorsque la guerre éclate...
Nous portons tous le même uniforme,
tous semblables jusque dans les dogmes ;
coqs dressés pour un même combat.
On s'égorge entre frères,
nos os pourrissent jusqu'à la moelle,
on nous fait croire que c'est normal,
que notre sang est fait pour inonder la terre.
Mais nous trouvons enfin le repos,
nous déposons nos paquetages, si durs à porter,
pour gravir les marches du céleste escalier
qui nous emmènent plus haut.
On voit que nous sommes restés nomades,
Libres comme le sang dans nos veines
Essayant, depuis des siècles, des décades,
Toutes les terres pour trouver la sienne. »

rêve
ou cauchemar



Rêve 1

J'étais à Bagdad, je me promenais
avec mon amie Liberté, dans une ville en paix.
C'était la paix, quand on l'a assassinée,
quand on tiré sur Liberté.

J'étais à Jérusalem unifiée,
enfin je croyais,
quand une bataille de rue a éclatée,
quand des jeunes se sont entretués.

J'étais à Pyongyang libérée,
le peuple entier chantait
croyant goûter la liberté,
j'étais à Pyongyang quand la bombe a explosée.

J'étais en Afrique, déchirée,
au Rwanda, au Soudan, et dans tant d'autres contrées,
sur les six continents je me suis baladée
de Colombie en Nouvelle Guinée...

Comme une sottise j'ai cru voir cesser les conflits armés,
j'ai cru aux peuples libérés...
Mais comment la Paix pourrait-elle exister,
dans un monde qui l'a tant bafouée ?



Conso

Fumer, consommer, jeter,
encore une journée de passée,
et l'innocence disparaît,
au contact du vice et de la cruauté,

où même la philosophie s'achète,
nos cher petits sont net d'impôts,
c'est juste après le rayon cuir de vachette,
famille et religion, jamais que de la conso,

dans cette vie d'automate robotisé
sans parole et sans pensé;
marcher tout droit, toujours avancer,
suivre les ordres, pas broncher.

Dans cette société, cette armée
de consommateurs décérébrés
achetez, vous verrez, vous serez comblé,
vous avez de nouveaux besoins, regardez.

Le reste est toxique,
la culture est cancérogène,
testez les nouvelles techniques,
pour une morale toujours moins saine.

Mais où allons nous dans ce supermarché global,
dans cette décharge à ciel ouvert,
où de la Terre on entend que le râle,
où l'on cauchemarde les yeux ouverts.



Rêve 2

Un homme court, court, court sans s'arrêter.
Un homme court, court, dans un paysage désolé.
Il s'arrête et regarde.
Au dessus de lui, le soleil darde.
Qu'est-il donc arrivé,
bombe, ouragan, soldats déployés ?

Mais le sol s'ouvre sous ses pieds,
dans un autre monde, il est propulsé.

Tout tourne si vite, si vite, si vite
n'a-t-il fait que rêver de cette ville détruite ?
Est-il le seul à l'avoir vue ?
Les ruines auraient-elles disparues ?
Il veut courir, courir encore
pour retrouver l'apocalypse et son décor.

Mais plus rien, plus rien
comme si tout c'était évaporé au matin.

Il se lève, voit la foule par la fenêtre du toit,
descend, parle au gens, personne ne le croit.
Le mal n'existe-t-il donc pas ?

Mais si, puisque là bas on le combat...



Little Girl

*She walks down the road
with her shiny shoes,
she feels bored,
she feels the blues,*

*she feels bored of this world,
she had dreams five minutes ago,
she had dreams until someone broke her world,
she had dreams five minutes ago.*

*She wanted to be someone,
she wanted to changed this old fashioned crowd,
she wanted everyone to be the crazy one,
she wanted them to dream out loud.*

*She had dreams until someone told her
that she is nothing at all,
just a little girl with beautiful hair
and eyes full of kohl.*

*But you know, little girl,
don't ear those narrow-minded ones,
but you know, little girl,
you are better than them if you act on your own...*

*So don't waste your time,
forget this sharp word
you are the crazy one,
you are going to change the world.*

Rêve 3

Tomber dans un puits
et se réveiller en vie.
Voir défiler des rues,
sur une musique qu'on a su.

Voir courir des cris de haine,
la peur envahir tous les domaines,
la spirale de plus en plus infernale,
la mort de plus en plus fatale ;

ces destins sans lumière
dans lesquels on se perd ;
les trains dans les brumes ;
les bougies que personne n'allume.

Ces chemins balisés,
ces gens qui ne savent plus espérer ;
qui se font enrôler dans l'armée
car ils ne veulent plus lutter ;

qui se laissent endoctriner
car ils sont fatigués de penser ;
qui écrasent la résistance
car ils ne veulent plus d'une conscience.

Tomber dans un trou,
se réveiller debout.
Voir des cochons qui volent,
des plantes qui poussent au pôles,

des poules qui ont des dents
et un ciel tout blanc.
Ce demander à quel moment
ont a rêvé, tout à l'heure ou maintenant ?



Mur

Quand tu regardes face à toi,
dis-moi, qu'est-ce que tu vois ?
Un papier peint démodé,
je m'en serais doutée,
mais qu'imagines-tu derrière ce mur ?
Comment ressens-tu ces murs ?

Sais-tu qu'il y en a d'autres ?
Et que certain n'ont pas de porte ?
Que certain enferment à jamais ?
Que certain sont beaucoup mieux brisés
comme le silence auquel ils obligeaient,
assassinant la liberté et cachant la vérité ?

Sais-tu que derrière ton mur,
il y en a des milliers d'autres, c'est sur ?
Mais aussi des chambres et des histoires ?
Des jardins et des trous noirs ?
Des pays étranges, des terres dévastés,
des pays où des anges ont brûlés ?

Sais-tu qu'il y a des murs pour fusiller ?
des murs pour ordonner, cloîtrer,
des murs pour revendiquer, protester ?
Mais que tous méritent d'être écoutés ?
Ils ont tous une Histoire à raconter,
ce sont tous des témoins vivant de notre passé.

Les enfants de Septembre

Ils étaient assis devant la télé
et ont vu un cauchemar pour de vrai,
mais ça ressemblait si peu à la réalité,
c'est la guerre de si près...

Un avion qui décolle
puis la fumée qui s'envole.
Où est la Paix ?
Dans les ruines calcinées ?

Mais ça ne peut pas arriver,
ni aujourd'hui, ni jamais.
Comment est-ce que ça s'est passé ?
Cela ne peut pas être la vérité ;

ce doit être un film qu'on tourne.
Et ces vérités qu'on détourne ?
Pour que les perdants règnent
sur une nation qui saigne.

C'est une génération entière
qui se réveille en enfer,
révolutionnaires désœuvrés,
ils ont trop peur pour tout changer.

Et pourtant, pour imaginer un monde meilleur
il faut un espoir ravageur,
pour à l'aube croire au matin
comme en '89 Berlin.



sous les étoiles



Éclipse

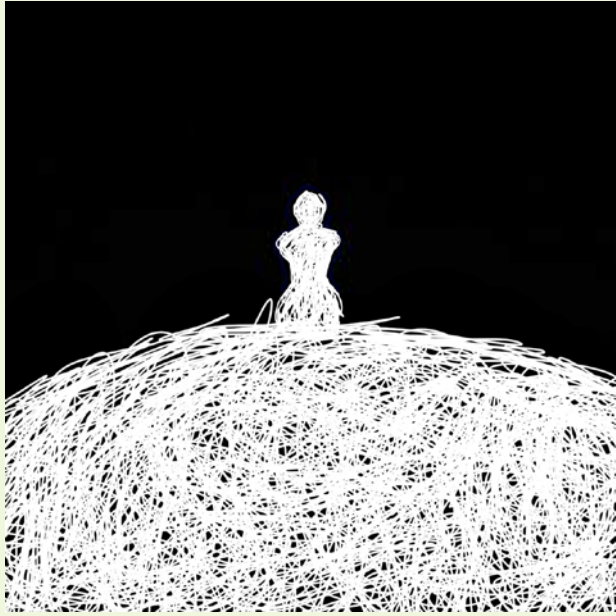
Et toi la Lune,
qu'as-tu vu des hommes ?
Toi qui veille sur leurs soupirs de désespoir
quand les jours sont plus noir
que les nuits sans toi,
qu'as-tu vu à part ça ?

Et toi la Lune,
as-tu vu cette Foi
qui déplace les montagnes parfois ?
As-tu vu les pleurs dans le silence ?
As-tu vu les murs de la souffrance ?
As-tu vu ces combats éternels
qu'on livre pour le Ciel ?

Et toi la Lune,
as-tu vu ces morts de faim ?
Ces guerres dont on espère plus la fin ?
As-tu vu ces hommes prier,
trompant la peur qui les fait trembler ?
Les as-tu vu se battre ?
Et leur sang couler, écarlate ?

Et toi la Lune,
As-tu vu les flammes ?
As-tu vu les larmes ?
As-tu vu le rêve de faire partie
de cette nation qui les maudits ?
As-tu vu les hommes mourir de froid
dans l'espoir d'obtenir des droits ?

Et toi la Lune,
as-tu vraiment vu tout ça ?
Pourquoi ne réponds-tu pas,
toi si pleine et si belle,
Régnant sans différence sur tout les ciels ?
Et toi Soleil si vif,
pourquoi chasses-tu la nuit de suif ?
Pour donner espoir par ta lumière
à tout ces peuples blessés par le fer ?



De la Lune

Oui, j'ai vu la Lune là haut ;
oui, je sais qu'on y à marcher ;
je sais que la science peut tout faire ;
je sais qu'on va conquérir l'espace,
qu'on va ressusciter les morts,
qu'on est capable d'inventer beaucoup de choses,
de nouveaux besoins technologiques,
de nouveaux marchés économiques,
des rêves démentiels,
une vie... virtuelle...

Mais as-tu vu qu'en Afrique on manque d'eau ;
que des guerres n'ont de cesse de nous déchirer ;
as-tu vu les vérités qu'il nous faut taire,
et qu'Holiday la Terre est basse,
qu'on a tous perdu le Nord,
qu'on ne sait plus se battre pour une cause,
que nos usines nous intoxiquent,
que nos débats sont pathétiques,
que nos ego sont caractériels,
as-tu vu le désastre actuel ?

Qu'il suffirait de presque rien,
juste de se sentir terriens,
n'avoir que l'amour pour dessein,
et aimer son prochain.



La Pluie

La Pluie tombe
pour nettoyer le monde
de toutes ses peines
dont il voudrait qu'on se souvienne.

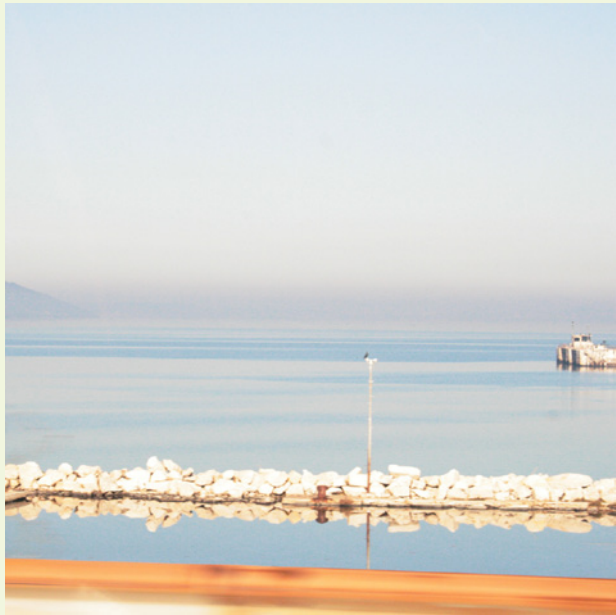
La Pluie tombe
pour nettoyer le Monde
sur les déserts, les désastres,
sur la terre et les astres.

La Pluie tombe
laissons aller nos pensées vagabondes
calme et un peu mouillés,
comprendre enfin la Liberté.

La Pluie tombe
sur les chiens, les soldats et les bombes,
si fine et si belle,
sur les hommes, les femmes et les sentinelles.

La Pluie tombe
sans se soucier de notre monde
pauvres, athées et puissants,
croyants et socialistes, elle arrose équitablement.

L'Eau est rare, la Pluie un trésor
ouvrez vos coeur et vos corps
à son chant pacifique,
apaisant et bénéfique.



Été

La terre devient plus blanche,
écrasée par une lumière franche.
On croirait marcher sur le soleil,
juste au milieu du ciel.

Cette musique étrange,
comme la voix d'un ange.
Cette chaleur étouffante,
prendre la vie comme elle se présente.

Et si c'était là, l'absolu,
si c'était ça qui valait d'être vécu,
si le mal était enfin vaincu,
si l'on mettait notre âme à nu ?

Sans ce soucier de rien,
comme si tout allait bien.
Ouvrir une parenthèse de bonheur,
et si ça faisait fuir le malheur ?

Si on se donnait le droit d'espérer
du plus profond de soi, pour de vrai.
Est-ce que ça ne ferai pas disparaître les peurs
de leur présenter nos cœurs ?

En été, en été, en été
la paix comme à Noël, en été...
Si les anges décidaient de rester,
et si c'était l'éternité ?



Thanks à Dios

J'ai une musique dans ma tête,
qui plaque des images toutes faites.
C'est du ready made,
a theater of light and shade...

Qui crient au loup la nuit
et à l'Homme aussi,
who laughs, who cries,
who lets me see the skies.

La sangre que grita,
et les mots qu'on ne dit pas...
Le silence qui se fait
when nobody knows what to say...

Ellas duelen el corazón
that is why there are songs,
y ellas hablan con tu alma
y despues puedes volver la cara alta.

Their scream at the silence
me fait écrire sans violence,
la paz y el sufrimiento
la guerra y el sentimiento

the wounding fears,
the uncrying tears,
el agua y el viento,
el amor, la fe y el mundo...

Merci pour l'espoir qui nous uni.
Merci pour la lumière et la vie.
Thanks for peace, for faith, for love,
for your tenderness from above.

Gracias para la libertad
que Tú da a la humanidad.
Merci pour tous ces moments,
dont on ressort plus grand...

messages

Écrire

Écrire les choses que l'on ne peut crier,
comme la douleur, la guerre, les atrocités.
Mettre en mots rend supportable,
même si c'est en atténuant l'inavouable.

Mettre en phrases les horreurs
c'est déjà en avoir moins peur.
C'est être courageux que d'écrire,
quand le monde entier se déchire.

C'est avoir foi en l'avenir
que de laisser une trace pour se souvenir
de tous les moments d'une vie,
partagés ou non entre amis.

De ce souvenir du monde tel qu'il est,
de témoigner de ce qu'il était,
en communiquant en silence,
se rendre compte qu'écrire est une chance.





Si j'oubliais

Si j'oubliais quelque chose,
dans ce monde dément
de haine en prose
et d'egos effrayants.

Si j'oubliais quelque chose,
en décrivant le monde.
Si j'oubliais les overdoses,
et le tonnerre qui gronde.

Si j'oubliais quelque chose,
le mal qui règne sur la Terre,
l'Homme et ses névroses,
sa philosophie guerrière.

Si j'oubliais ces choses,
si je prenais la vie comme un cadeau,
si je la repeignais en rose
pour faire un monde plus beau.

Mais je ne peux oublier ces choses,
ce serait gommer, pour tout recommencer,
si l'on ne se souvient des causes
comment éviter les erreurs déjà endurées?

Les yeux fermés

Et si l'on voyait mieux les yeux fermés,
si l'on voyait mieux la vérité
qui manque tant à notre réalité;
et si l'on arrivait à imaginer?
Si l'on arrivait à se connaître
bien au delà du paraître?
Oublier l'apparence,
tout recréer par nos sens.

Imaginer ce qui n'existe pas,
faire une fleur à chaque pas,
entendre et voir ce que l'homme ne connaît pas,
lui prouver que ça existera,
que les dogmes ne servent à rien,
que la violence ne résout rien,
que l'on peut être heureux
autrement qu'en conquérant les cieux.

Et si on remettait les pieds sur terre,
si on méditait face à la mer,
si ça faisait venir la paix,
ou un élan d'humanité,
si ça nous rendait meilleur
de reconnaître nos peurs,
si ça nous rendait meilleur
de regarder battre nos cœurs?



Flamme

Et si l'on était heureux,
avant que le monde ne prenne feu,
que la terre n'explose;
si on cueillait quelques roses.

Si on respirait le parfum des fleurs
pour délester nos coeurs,
si on se réveillait calmement
en oubliant les dimanches sanglants.

Si on oubliait la guerre,
si on oubliait qu'on marche sur du verre,
si les gyrophares étaient lampions,
et si chez nous tout tournait rond...

Si on rêvait un peu,
juste pour reposer nos yeux,
de toute cette violence guerrière,
de toute cette folie meurtrière.

Et si les hommes réalisaient
que le plus grand pouvoir est de penser,
la fin ne serait-elle pas moins tragique
s'ils avaient le courage d'être utopique?

Dans la fraction de seconde
où la lumière se change en ombre,
des étincelles resteraient,
nous criant de nous aimer.



(In)Justices

Puisque pour tout recommencer
il faut d'abord détruire ;
il a fallut désigner
le symbole à haïr.

Arbitrairement l'exécuter,
puis refuser d'en parler,
refuser d'écouter
tout ceux qui crient la vérité :
nous sommes devenus assassins
pour l'utopie d'un monde innocent,
alors que rien ne garantit le lendemain...
nous avons verser le sang.
Tuer un homme qui ne demandait rien,
juste de vivre le présent,
imparfait et serein,
comme nous, avant...

Avant qu'on n'en puisse plus de souffrir,
de ne voir le bonheur qu'après la mort.
L'enfant en nous a fini par se trahir ;
il ne veut plus aimer, juste chercher les torts.

Il veut la haine pour laver les affronts,
la haine pour remplacer l'humiliation,
il veut une vengeance qui portera son nom,
et de force libérer toute la nation.

Mais sait-il que sans amour, le combat ne peut-être remporté ?
Sait-il que sans honneur, l'idée est méprisable ?
Sait-il que sans amour, il n'est plus d'Humanité ?
Sait-il que sans honneur, plus rien n'est valable ?
Sait-il qu'au delà de la haine, passé ses contrées,
ses étendues arides de sable,
il y a bien plus difficile à donner :
l'Amour intarissable ?



Puisque c'est un Homme

Puisque le temps n'existe pas ;
puisque la nuit bientôt viendra
pour reposer un peu son corps ;
puisque'il n'est pas encore mort ;

puisque demain n'existe plus ;
puisque tout ses cris se sont perdus ;
puisque'il ne sait plus vers où marcher ;
puisque'il ne sait plus comment pleurer ;

et puisque c'est un Homme
il aura toujours cet espoir sans bornes
qu'il trouve trop irraisonné
qu'il voudrait ne plus écouter
pour ne pas souffrir encore
d'avoir espéré à tort.

Face au drame inattendu, la peine
qui met à l'Homme libre, des chaînes
dans la nuit qui se prolonge sans fin
lui faisant perdre son chemin...

Mais puisque c'est un Homme il restera debout malgré tout,
pleurant, brisé, mais il tiendra le coup,
car au matin tout n'est pas entièrement gâché,
le jour, encore... c'est levé.



At the edge of Eternity

*After the season's greetings, after all the broken dreams,
when you don't have enough faith to live, and when hope
is too hard to give.*

*At the edge of eternity, just one more scale and you should
never be afraid again about liberty. When you're so far
to get back.*

*At the edge of eternity, where cynicism fades away.
Where peace may be today. Where this place could be?*

Ce n'est pas Beyrouth valeureuse cité,
practique pour militaire du monde entier,
continue contradiction de luxe et de bombardements,
contemplatrice du large, dévorée de sang.
Ce n'est pas New-York d'ébène, de goudron, d'acier gris,
désormais en feu et en cri...
Terre d'asile tant espérée,
rêve international de Liberté...
Ce n'est pas non plus Bagdad, Damas,
Paris, Bruxelles, Tokyo, j'en passe...
Utopies sur-peuplées
des nouveaux arrivants déçus.

*It is none of these cities of woe in this strange common hell
where you have left any hope and any conscience
as well. At the edge of eternity, when happiness appears,
when you cry some tears, you're sure to never be lonely.
It is so deep inside ourselves the little light you call
madness. It is so deep inside ourselves you have
to take of any blindness. At the edge of eternity, you touch
the freedom ground, you hear the angels sound, now,
you can breathe normally...*



D'outre-tombe

Où sont passés les monstres de nos armoires ?
Où sont passés les rébellions et leurs placards ?
Où sont passés les philosophes et les penseurs ?
D'où vient cette phobie de réfléchir des heures ?
Qu'est-il arrivé à notre monde ?
La Terre est-elle restée ronde ?
Les anglais boivent-ils toujours du thé,
ou voici la fin de notre société ?
Retient-on finalement l'Histoire,
ou le monde se prépare-t-il encore des années noires ?
Les hérétiques sont-ils toujours brûlés vifs ?
Les bateaux se brisent-ils encore sur les récifs ?
A-t-on rencontré les séléniens ?
Exploite-t-on toujours les Africains ?
Le progrès a-t-il vraiment rendu l'homme meilleur ?
Ou Rousseau avait-il raison d'être moqueur ?



CQFD

Ce qu'il faudra dire
aux enfants à venir,
c'est que la vie est belle
même si l'histoire est cruelle.
Ce qu'il faudra dire,
ce sont les choses dont on ne peut rire,
qu'ils doivent savoir et transmettre
pour que jamais on ne les omette.
Ce qu'il faudra dire,
c'est que toutes les vérités sont bonnes à dire,
qu'il faut croire à la Liberté
et oser concevoir la Paix.
Ce qu'il faudra dire
pour qu'il sache vivre,
c'est que rien n'est fatal,
que tout est transformable,
qu'ils peuvent le faire,
qu'on les attendait pour le faire,
qu'ils en ont la force et le courage
et pas seulement grâce à leur âge.
Ce qu'il faudra dire
pour les choses qu'ils vont accomplir,
c'est que Rome ne c'est pas faite en un jour
et que tout vient en son temps, à son tour.
Ce qu'il faudra dire,
c'est que le Monde peut s'embellir ;
leur donner un espoir dément,
c'est la mission des parents.
Ce qu'il faudra dire,
c'est que quelque soit leur désir
on sera toujours là pour eux
à les aider s'ils sont malheureux.

